



Réservé aux abonnés

Grands-parents, petits-enfants: le succès des autobiographies pour raconter la vie

ENQUÊTE - Les jeunes générations sont de plus en plus curieuses de la vie de leurs parents et grands-parents. Ça tombe bien: leur lecture des mémoires - et leur écriture - permet d'enrayer certains troubles psychiatriques.

Par **Madeleine Meteyer**

Publié le 3 septembre 2020 à 13:09, mis à jour hier à 10:07



«La favorite de la grand-mère», de Brown (1831-1913) *Christie's/@Bridgeman Images/Leemage*

«Faites un cadeau à vos proches!» «Racontez l'histoire de votre vie!»
«Chaque personne est unique!» «Chaque vie est un livre!» Depuis quelques années, le genre autobiographique s'est ouvert à l'ordinaire.

Vous n'avez pas rencontré le général De Gaulle? Pas rempli de mission périlleuse au service du pays?... Vous êtes bien sûr de n'avoir sauvé personne d'une mort imminente? Parfait, vous avez donc vécu une existence banale. En cela, vous êtes (quand même) intéressant. Voilà ce que claironnent les sites Internet des prête-plumes, nègres, biographe, écrivains publics... dont le métier est diplômé par la Sorbonne depuis 2019. À les croire, chaque personne, surtout si ses tempes blanchissent, devrait confesser sa vie et en tirer un récit. Dans quel but? Laisser une trace sur terre.

À Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h (Finistère), ce désir titillait Jean Kerbrat, 94 ans. Dans ce coin des Monts d'Arrée, sauvage, «*ce pays de brumes et de vents en bataille*», décrit par Xavier Grall, il fait partie des doyens.